



LE COIN des fonctionnaires

Nous informons les fonctionnaires adhérents ou amis du P.N.B. que nous avons une rubrique qui leur sera réservée...

Grand Concours du Moco (5.000 frs. de prix)

- 1er Prix : 1.000 fr. en espèces ou en volumes. 2e - 500 fr. 3e - 200 fr. du 4e au 10e - 100 fr. du 10e au 25e - 50 fr. de volumes. du 25e au 75e - 25 fr. de volumes. du 75e au 125e - Histoire de Bretagne de du Cleuziou. du 125e au 200e - Histoire de notre Bretagne, par Danio.

REGLEMENT 1. Le concours, ouvert le 14 septembre, sera irrémédiablement clos le 14 octobre à minuit... PARTICIPATION AU CONCOURS 1. Il suffit pour participer à notre Concours de détacher le « Bon de Concours »...

Messieurs des P. T. T., Roazon signifie Rennes !

De même qu'aucun citoyen français n'est censé ignorer la loi, de même tout fonctionnaire français ignore le breton, officiellement...

Je connais personnellement la consigne professionnelle de mes amis des Postes et Télégraphes, et je ne me démentirai pas les gais de les chicaner...

Qu'on me permette tout de même de faire remarquer à ces messieurs des P. T. T. que nous sommes en Révolution nationale, qu'on recommande notamment aux fonctionnaires d'appliquer l'esprit des lois...

NECROLOGIE

Nous avons appris avec regret, après une longue maladie, courageusement supportée, la mort, survenue à Quimper le 18 septembre 1942, de Mlle F. Le Rodallec.

LES SPORTS

DECEPTIONS SPORTIVES ou Lorient-Nantes 1942

Voici l'ouverture du football ! Le coup d'envoi « pro » est déjà bien donné et les amateurs, les vrais, les « purs » ont bien hâte, eux aussi, des premiers shoots officiels.

DE CI DE LA... Yann Saoz ha Yann Ki

BOISGERVILLY. — Est-il vrai que dans ce charmant bourg, certains commerçants en fruits ne peuvent rien avoir tandis que d'autres, qui n'ont même pas de curie, se permettent de vendre tomates et raisins à des prix prohibitifs... QUEVERT. — Il paraît qu'on vient de nommer à Quévert un secrétaire de mairie grâce à la toute puissance du Breton...

A défaut de canons...

« Nos précautions sont prises. La défense de Madagascar sera assurée avec... la plus grande résolution... » (Gouv. Gén. Brévié, 13-9-42)

De curieux champions de France

Dans son numéro du 30 août, L'Auto nous donne des précisions intéressantes sur les athlètes chargés d'insuffler une nouvelle ardeur à la jeunesse sportive française...

Les Bretons sont des assoiffés !!!

Nous n'avons pas été peu surpris de lire dans Voix Françaises du 28 août 1942, sous le titre « L'Aristocratie terrienne et l'abandon des campagnes », une lettre datée de Guérande et signée de Mme de Berguence...

Concours du Moco Bon n° 2

FINISTÈRE Direction départementale de l'Éducation, 4, rue de la Gare, C. C. P. 42-43 Tanguy Yves, Rennes.

JOURNAUX ET REVUES

Commencerait-on à comprendre ?

Le Pluri du 10 septembre, rubrique « Ici, on sculpe », parle de la tentative des Beaux-Arts de Paris de mettre la main sur les trésors artistiques de la Bretagne...

Quand les valets s'insurgent contre le maître...

Nous avons eu la surprise de lire dans le « Salut de St-Malo » du 12 septembre 1942 l'article suivant : « Pas de viande cette semaine »...

La Presse et le Congrès des Cadres

Notons tout d'abord avec sympathie le remarquable article que le grand quotidien nationaliste L'Éclair de Volck en Bretagne a consacré dans son numéro du 13 septembre au Congrès des Cadres du Parti et à l'ensemble de la question bretonne...

Yann Saoz ha Yann Ki

(Kendalc'h ar boajenn 1) Ha me d'en em gavout en dez al gant Fulupig a zo eus va skouadenn-dornañ. Ha peogwir, etre bourd ha farz, o vez lavaret ar wirionez da gailz, me dezhañ diouzhtu : « Me ! g'glevez ket ? Fulupig, te a zo un den a skiant, petre diheveldegezh ar zo etre an arme saoz hag an Aotrou Doue ? »

Histoire bordelaise

En 1809 Napoléon 1er décida de faire construire un pont, à Bordeaux, sur la Garonne. A l'époque, n'avait-il pas sa raison d'être ? En 1907, quatre-vingt-dix-neuf ans plus tard, M. Fallières, président de la République, posa la première pierre des piles, de quinze mètres de haut, d'un pont transbordeur.

Scène de la vie nantaise

Dans un café près de la gare. Des Parisiens sont assis, parlant haut, autour d'eux de volumineuses valises probablement remplies de ces « bonnes choses » que l'on ne trouve qu'en Bretagne, pays pauvre...

Solidarité nationale !

Les dégâts occasionnés aux seuls Havrais, par les bombardements, sont loin d'atteindre la totalité de ceux occasionnés aux Bretons, Lorientais, Nazairiens et autres Bretons.

Solidarité nationale !

« Les dégâts occasionnés aux seuls Havrais, par les bombardements, sont loin d'atteindre la totalité de ceux occasionnés aux Bretons, Lorientais, Nazairiens et autres Bretons. Nos enfants n'ont rien obtenu pour les secourir dans leur détresse... »

AU TRAVAIL POUR LA BRETAGNE

HEURES DE RÉCEPTION BRET. — Permanence du Parti : 11-Breiz, 123, rue Jean-Jaurès, 1er étage (arrêt du tramway, rue Navarin)... LOIRE-INFÉRIEURE Services départementaux du Parti : 10, rue Voltaire, à Nantes... SAINT-NAZAIRE. — Permanence : 126, rue de Foch, tous les mardis, à 20 h. 30.

EMBAUCHONS

OUVRIERS T. P. Pour LA ROCHER-MAURICE. Conditions intéressantes. Emploi Anticipé T. P. 144, Bd Hausmann, PARIS.



# JEUNES BRETONS, engagez-vous...

## La magnifique randonnée d'un groupe de Volontaires à travers le Morbihan

J'étais un volontaire parmi les volontaires qui viennent de faire retentir de leurs pas saccadés les routes pittoresques du Golfe du Morbihan.

J'étais un volontaire, mais ma pensée n'est pas une; elle est celle de tous ces camarades qui ont traversé avec moi cette prestigieuse contrée.

Je suis arrivé au camp par un beau soir. Les tentes s'estompent à mon regard, abritées des vents violents par les troncs majestueux des grands pins maritimes.

La nuit était très douce et doucement avait baigné de ténèbres le paysage; mais la lumière du soir faisait paraître immense le volontaire en noir, qui dehors veillait sur le sommeil de ses camarades. Car tout déjà dormait. La première nuit commença au bord de la rivière qui allait, là-bas dans le Golfe, mêler son onde pure aux tempêtes qui viendront du large.

Ma nuit fut courte, car j'ai pensé beaucoup. J'ai pensé qu'il allait faire bon vivre cette vie saine et franche, cette vie de camaraderie loyale et sincère qui trouvait dans la discipline acceptée librement, un élément de force.

Les lendemains n'ont pas déçu mon rêve du premier soir. Une sonnerie de bombardement a sonné le réveil et nous sommes partis vers d'autres horizons.

montrer à tous notre ardeur confiante; puis de nouveaux sentiers et le début des landes, riches en mégalithes. Comme nous étions petits, nous les jeunes volontaires, au milieu des dolmens, au milieu des menhirs, comme nous étions petits. Mais nous n'avions pas honte de cette petitesse car nous n'avions pas eu encore l'occasion de nous montrer, de faire de grandes choses; et cependant comment bien nous voudrions, une fois dans notre vie par un beau jour de soleil, comme celui-là, élever à notre tour un monument à la gloire de notre patrie la Bretagne, et inscrire à son histoire une nouvelle page de légitime orgueil! Regret. Non, volontaire. Et nous avons marché.

Nous avons promis nos regards sur les sites du Vannetais.

La mer au large y fut éblouissante.

Nous avons admiré avec émotion son infinie grandeur. A l'intérieur, la mer petite, le golfe dont la beauté a peu d'égal. Ce golfe nous l'avons traversé une première fois sur de petites barques. Ce jour-là il pleuvait; mais la pluie nous importait peu. Nos chemises collaient sur nos poitrines solides, mais notre front haut faisait face à l'orage et pas un n'a bronché. Nous l'avons traversé une deuxième fois de Port-Navalo à Vannes, et le chapelet des îles s'est déroulé. On ne saurait dire combien admirable fut cette traversée: des îles claires, des îles sombres; pas de mot pour définir leur beauté. Le mieux est de se taire et de contempler. Ou alors, comme nous l'avons fait, de chanter à perdre haleine des chants de patriotes, de hurler notre espérance, notre fierté d'avoir, comme

patrie un pays riche de telles splendeurs.

Cette beauté du pays, cette espérance nous les évoquons chaque soir. La journée terminée, des chants pour le repos. Veillées simples dans une grange, ou en pleine nature. Le chemin a été dur; marches éreintantes dans les dunes sableuses, marches accablantes sous le soleil, marches glacées de pluie, le soir vient. Les Volontaires se groupent, unissent leur voix et la fatigue disparaît. On chante la patrie, sa gloire et ses légendes, son histoire merveilleuse. Et peut-être que quelques jeunes, exténués par une longue route ont trouvé en ces chants lumineux, une énergie nouvelle.

Gwall hir eo bet an hent ganimp  
Ha pen an nozvezion

Warc'hoaz' lugerno tarz an deiz  
Guz beg hor fazulhoaz.

L'éclat du jour. Il a brillé l'éclat du jour sur notre drapeau à croix noire qui flotta joyeux en haut des tours de Suscinio. Il a brillé l'éclat du jour sur les drapeaux noirs et blancs des Volontaires qui montaient la garde à l'entrée du château de nos ducs.

Suscinio, tu nous es apparu immense dans ta sobre grandeur. Notre bannière a été hissée à ton sommet, hommage respectueux de la jeune Bretagne aux fiers et nobles aïeux.

Suscinio, tu nous fus accueillant. A l'approche des jeunes, le vent avait fait taire sa chanson triste qui siffle dans tes ruines. Il semblait aussi que les corbeaux familiers de tes pierres antiques, symbole des jours de deuil avaient abandonnés leur

refuge, laissant la place aux jeunes qui s'avancent en ordre pour prendre la relève, nouvel, solide espoir.

Suscinio la gloire renaitra et le souvenir de tes heures brillantes sera dans tous les cœurs.

Ta gloire renaitra avec la gloire de la Bretagne entière.

Gloire à la patrie.  
Gloire à son sol béni.  
Gloire à sa fière histoire.

Et c'est cette gloire qui luisait dans nos yeux, à nous les Volontaires quand s'est éteint la dernière lueur en cette marche de jeunes.

Alan KERSPERN.

### Simple comparaison...

Malgré l'appui des pouvoirs publics et un battage moultre la parole de Congrès des prétendus « Cadres de la Jeunesse de Bretagne » a réuni péniblement une centaine d'assistants amorphes (y compris fonctionnaires et excellences) qui ont délibéré dans l'atmosphère poussiéreuse d'un amphithéâtre.

Malgré l'hospitalité officielle et la difficulté des communications, notre Congrès des Cadres a groupé plus de 500 militants ardents, face à la niche, dans le cadre prestigieux du grand Théâtre de Rennes.



## LA RÉVOLUTION NATIONALE EST EN MARCHÉ... CHEZ LES JEUNES DE PARIS

Comme chacun sait, la France se relève depuis deux ans — ou, tout au moins, c'est ce qu'on nous rabâche depuis 40 — et ce relèvement est surtout remarquable chez les jeunes. Notre confrère An Piliori, dans son numéro du 2 septembre nous en donne des exemples frappants.

Nous sommes dans un bar « chic » de Paris où l'on pratique le « marché noir » sur une grande échelle.

Chacun des clients dépense plus pour son apéritif que ne dépense une famille de travailleurs pour vivre deux ou trois jours.

Mais qu'importe, l'argent est si facile à gagner.

Dans ce coin, trois jeunes gens discutent avec négligence. Quel âge ont-ils? 18, 20 ans maximum?

— Alors, c'est entendu, 2.000 peaux de moutons brutes.

— Je te les livre demain, mais payées cash.

— D'accord. Mais occupe-toi de la fine.

— Je l'ai déjà dit que l'affaire est en train, mais pas moins de 10.000 bouteilles et il faut une avance.

— Combien?  
— Je pense qu'avec 500.000 cela pourra aller, le reste payable à la livraison.

Le garçon imberbe, que l'on croirait mieux placé sur les bancs du lycée, sort des liasses de billets de sa poche.

— Un reçu? Pour quoi faire, ma fille entre nous.

A notre gauche, un homme grisonnant siffle un des plus beaux noms de France dans de semblables marchandages. Mais se rend-il compte qu'en vendant 200 ou 300 cochons (il se comble marchand de cochons) il prime d'autant des enfants et des femmes qui, eux, ne peuvent boire et n'y tiennent certainement pas, deux ou trois whiskies à chaque heure apéritive.

Personne ne se gêne, on semble se parler de tout ce matériel qui, se faisant en pleine lumière, n'a plus de nom que le nom.

Que ne vend-on pas, que n'achète-t-on pas? On parle de tout, du nickel, du fer-blanc, du cuir, de peaux de chèvres ou de coupes de cuir, de beurre, de sucre ou de diamants.

Et après cela, douze-cous un instant du relèvement de la France?

### CE QU'ONT VU LES VOLONTAIRES

- La riche vallée du Looh, la rivière d'Auray.
- La maison de Cadoudal à Keriéano.
- Les alignements de Kermario et du Meneg.
- Le tumulus Saint-Michel.
- Le musée de Carnac.
- La pierre de la fée, la table des marchands à Loomariaquer.
- Le champ de bataille d'Auray.
- Le château de Suscinio.
- L'abbaye de St-Gildas de Rhuys.

### CE QU'ILS ONT ENTENDU

- Des causeries en breton et en français sur:
  - La jeunesse de Cadoudal à Keriéano;
  - Les origines des monuments mégalithiques; leur construction, leur utilisation, la vie des hommes qui les élevèrent;
  - La bataille d'Auray; lutte des Blois et Montfort;

### CE QU'ILS ONT COMPRIS

- Lutte des Venètes et des Romains; causes et conséquences d'une défaite;
- L'importance du Vannetais dans la construction de la nation bretonne;
- L'émigration bretonne de Grande-Bretagne en Armorique;
- La langue bretonne; le Vannetais et le K. L. T. Divergenços, similitudes, nécessité d'unification.
- Des poèmes en breton; extraits du « Barzaz Breiz »; « Suscinio » de Yobenn Drezen; des poésies de Roparz Hémon.
- La nécessité du Chef.
- Les catastrophes qu'entraînent les discordes.
- La nécessité de la discipline et de l'union en un organisme unique.
- La nécessité de la camaraderie sincère et de la confiance à tous les échelons.
- Un principe vrai: la force par la joie.
- La sympathie que nous manifeste le peuple breton.

## On ne se fait plus d'illusions...

Dimanche dernier à Rennes, M. Georges Pelerson, adjoint du trop célèbre Lamirand, a réuni ce que les journaux régionaux ont pompeusement appelé les « Cadres de la Jeunesse de Bretagne ». En fait quelques dizaines d'auditeurs ont suivi ces séances où, du propre aveu de nos confrères rennais, régnait une atmosphère de découragement. Voici, en effet, ce qu'écrivit le « Nouvelliste de Bretagne » dans son numéro du 21 septembre.

M. Pelerson parle avec gravité et simplicité. C'est même avec angoisse, dit-il, qu'il interroge son auditoire et attend de lui une réponse, à ce moment où les hommes n'osent pas regarder la France en face et refusent d'opérer sur eux-mêmes le redressement intellectuel et moral indispensables.

Il est horriblement décevant de trouver ce même refus chez des jeunes qui représentent l'élément vif, têtet de la France. Après avoir affirmé que la Révolution nationale doit être une œuvre de jeunesse (11), nous pourrions lui dire que le Secrétaire général dont il définit les traits, si Pelerson trace un noir tableau de la jeunesse actuelle, il n'est pas moins

seigneur pour la conception que les Français en général ont eu et ont encore de la Patrie.

La tâche de redressement est donc lourde.

Espérons que M. de la Gâtinais, que l'on prétend attaché à l'esprit et à la culture bretonne, saura dégager de cette pitoyable réunion la leçon qui s'impose: se consacrer d'abord et avant tout à la jeunesse bretonne... en laissant les autres se débrouiller comme ils pourront.

### UNE RÉVÉLATION

Ce fut celle de Mazé, notre excellent joueur de bombardes. De bout avant les autres, couché le dernier, c'est lui qui réglait vraiment la vie de tout le camp. La soupe, le rassemblement, les couriers, rien qui n'eût lieu sans la bombe. Et que dire des airs de marocins scandés par son timbre perçant que chacun apprenait d'un cœur plus joyeux, malgré le soleil et la fatigue.

Et quand le soir descendait sur le camp endormi, la bombe lançait un dernier adieu au jour finissant dont l'écho allait se perdre au fond de ces vallées qui virent jadis passer Morvan, Pontallice, Cadoudal...